

Quelques extraits de presse



"TT. "Une voix venue d'ailleurs, une voix de haute-contre, s'élève de la piste. Depuis la salle, une jeune femme arrive furtivement comme une voyageuse en retard. Longue chevelure tressée, visage presque impassible, silhouette androgyne, elle cherche à s'installer sur le fil -son fil, sa vie- avec ses bagages, valoches, cartable, gros carton, étui à balais,...Fascinée par le fil depuis son enfance, Johanna GALLARD présente un travail poétique sur le geste, l'équilibre, le rebond, le temps, enrichi de sa complicité avec un pianiste et chanteur virtuose. Un spectacle qui a évolué et s'est affiné depuis sa création, en avril 2005"
Télérama "Sortir", janvier 2007

« ...Le spectacle était tout aussi féérique, grâce à la compagnie « Au Fil du Vent ». Ce spectacle de danse sur fil a ébloui les nombreux spectateurs ».
Sarre Hebdo, 27 juillet 2007

« Mardi soir, Johanna Gallard, sur la musique de Thierry Bazin, a flirté avec la gravité et embrassé la poésie...un récital aérien...
Jouant sur l'équilibre et le déséquilibre, flirtant à chaque instant avec la chute et construisant un univers onirique sur le maigre espace scénique lui servant de scène, la fildefériste a enchaîné les exploits techniques, se jouant de la gravité comme son personnage enfantin s'affranchit du monde des adultes. »
Le Républicain Lorrain -Sarrebouurg- 26 juillet 2007

« Une histoire qui ne tenait qu'à un fil.
Les prouesses ont été enchaînées par l'artiste, dans un spectacle plein de symboles...L'équilibriste joue avec le point de rupture, devant un public abasourdi.
Une histoire sans paroles où seul un pianiste a voix au chapitre, en chantant ou en jouant divinement bien...la mise en scène est impeccable . Même si elle se joue sur le fil du rasoir, la chute est chaque fois évitée. Les spectateurs retiennent leur souffle avant d'applaudir généreusement...De fil en aiguille, les chorégraphies s'enchaînent. Chaque pas est un instant de vie, mieux même, un instantané de vie, un moment de découverte. Attentif au moindre mouvement, le public aime et applaudit longuement. Il est emballé lorsque l'artiste alterne les sauts en faisant tournoyer une ombrelle autour du câble, en enjambant les vêtements dispersés sur son fil conducteur...l'assistance a savouré cette pièce originale où tout ne tient qu'à un fil, et le fait savoir en applaudissant à tout rompre lorsque la magie prend fin. »
Le Républicain Lorrain -Sarreguemines- 27 juillet 2007

« Une étrange personne aux allures de « Shadok » rentre en piste...Un spectacle à la chorégraphie très soignée, possédant quelques doses d'humour et un imaginaire intérieur débordant.. »
Antoine Dacord ,L'écho de la Haute-Vienne, 25 août 2005.

« un chevalier de la musique dont le temps est celui d'un impromptu ininterrompu à travers les siècles. Soyez toujours ivre: de vin, de poésie ou de verdure, à votre guise", disait Baudelaire.
Et la musique?
C'est le sentiment que l'on éprouve à entendre en concert Thierry Bazin où il nous fait partager son "ivresse" musicale.
Dextérité incomparable, plaisir du contact avec l'auditoire "interactif", improvisation inspirée par un thème, une note proposés dans la salle.
D'où vient-il?
Il semble comme droit sorti d'un fabliau du Moyen-Age dont la verve serait musicale. Serait-il là pour ramener nos contemporains au sens de la **réjouissance**?
On ne retient finalement ni sa technique époustouflante, ni sa rapidité d'improvisation mais l'ivresse d'une joie partagée ».
Thierry Bazin par Bénédicte Niogret, de France Culture

« D'une plate-forme à l'autre, le manteau se fait joueur, le balai s'empare des états d'âme, la plume souligne la légèreté des propositions techniques, les habits s'emmêlent, et l'emmêlent. Portée par son imaginaire, elle s'embarque dans des propositions artistiques téméraires...Tours, sauts, changements de direction, petits pas dansés ou sautés sont là pour rappeler que le fil est un art qui comporte difficultés et challenges.

Dans ces Territoires inimaginaires, Johanna Gallard est formidable d'aisance. Elle évolue sur son fil avec une tranquillité et un naturel qui font négliger au regard la difficulté de l'agrès. Oublieuse du temps qui passe, elle s'élance, aérienne, à l'aise, même sur la durée ».

Odile Cougoule, Arts de la Piste, Octobre 2005.

"Un gars, une fille... d'aplomb

... pure black top poetry ! Simplement accompagnée du pianiste Thierry Bazin, qui tisse des ambiances musicales tout au long du spectacle, Johanna Gallard, danseuse de fil, nous ouvre les portes de son univers, et de son cœur... tout doucement... en équilibre à un mètre du sol. Avec peu d'accessoires : un assemblage de vieux cartons, un manteau élimé, de vieilles valises fatiguées, un balai, un rideau, et un surréaliste porte-manteau mécanique elle crée une suite de petites saynètes... belles, douces et fragiles comme des bulles de savons dans la lumière. Pendant quelques instants on retrouve nos âmes d'enfants, nos yeux s'illuminent, un sourire se dessine sur nos visages et on est presque tristes lorsque en partant, l'artiste dépose avec délicatesse, une plume blanche sur son fil... On quitte le chapiteau avec l'impression de s'être fait respirer l'âme, comme si on avait pris conscience d'être resté trop longtemps en apnée dans le cynisme ambiant ».

Christophe Levieux, EMI-CFD, Avril 2006

"Vivre sur un fil : tel a été la contrainte, l'intimité et le devenir de Johanna GALLARD (...)

De son rapport unique avec cet agrès, puisqu'il est autant acteur que le personnage, Johanna a composé une ligne de dialogues intitulée Territoires inimaginaires. L'expérience et la maîtrise de l'objet lui ont permis d'inventer rapidement des propositions de jeu. Le fil prend ainsi différentes tournures : un lieu de passage, dont les plate-formes s'imaginent en pied à terre ou en seuil à franchir, en territoire à conquérir. Le fil ne représente pas un simple déplacement dans l'espace, mais une métaphore de l'artiste nomade, en mouvement permanent. Il nous conte alors un premier cheminement, se mue en corde sensible aux variations du cœur (...) Qui, du fil ou du personnage, est le prolongement de l'autre ? La réponse tient sans doute du mystère, et c'est heureux."

Morgane Le Gallic, Arts de la Piste, avril 2006

«Tout en cherchant la confrontation ou en improvisant un dialogue avec la musique, le voyageur-funambule arpente la corde en trimbalant son bric-à-brac, en se gaussant de l'attraction terrestre qui rive le public sur sa chaise (...) Sur son fil, le moindre coup de balai est magnifié pour devenir exercice de haute voltige (...)en une heure de spectacle, l'artiste a remporté le pari d'entretenir l'attention du public avec sa seule corde suspendue à son imaginaire. Aucun des nombreux allers et retours de la funambule ne se sont ressemblés, alors que Johanna GALLARD a sans doute parcouru quelques kilomètres sur sa corde, ce soir-là. Ses premiers kilomètres en public (...) Le voyageur est reparti dans l'ombre, avec son manteau et son imagination rangée dans ses valises, après avoir laissé converser cette dernière une heure durant. Mais quelle heure... »

J.F Ott, Dernières Nouvelles d'Alsace, 25 avril 2005.

« Nous devenons les témoins amusés d'une sorte d'intrusion dans un grenier qui pourrait être celui de notre enfance... Le personnage ainsi créé se joue de ces objets inanimés qui, au fil de ce rêve éveillé, vont devenir les partenaires animés de superbes évolutions sur fil...Le petit mètre qui la sépare du sol contribue à une proximité, apporte un rapport privilégié avec les spectateurs... Il faut en effet voir au fil du déroulement de la pièce les spectateurs s'amuser, gamberger à chaque trouvaille visuelle, tandis que les enfants sont aux anges face à toute cette construction ludique... »

Daniel Pelfrène, Bretagne Circus, Juillet 2005.

"Un fil d'Ariane tendu vers le cirque"

"Mais la grande interrogation des enfants reste ce fil tendu au centre de la piste. La réponse leur viendra avec l'arrivée de Johanna GALLARD, une étonnante équilibriste voyageuse. Bagages en mains, elle s'élance sur ce frêle ouvrage. petit à petit , l'oiseau au grand corps gracile fait son nid sur ce fil, fil d'Ariane, fil de vie. Elle joue et se joue de la gravité, comme cette petite plume qu'elle laisse voler au fil du vent. Descendue de son perchoir, elle retrouve la terre ferme sous les applaudissements et le regard émerveillé de tous"

La Montagne-Vichy-5 avril 2007

« ...Pour elle rien ne semble impossible: debout, assise, et même couchée, le fil est son seul lieu de villégiature...ce n'est pas la seule de ses facéties: s'habiller, enfiler un pantalon, nouer ses chaussures, tout cela en cadence sur des arrangements musicaux originaux au piano joués avec brio par Thierry Bazin. Et quand elle nous quitte dans le silence, en abandonnant une plume blanche sur le fil, c'est un regret de sa grâce légère, de son humour, de sa chorégraphie bien maîtrisée qui s'empare de nous. Des applaudissements nourris ont salué la prestation de l'équilibriste et du pianiste. Revenez nous voir de votre lointaine banlieue parisienne, on en redemande ! »

Robert Roux, La Montagne, 8 Avril 2007

«(...)Cette écriture est donc le témoin de processus éminemment complexes et constitue par ailleurs les traces d'un enchevêtrement de temporalités créatives (...).

Si cette œuvre semble ne pas présenter les signes de la radicalité qui caractérisent bon nombre des propositions artistiques qui lui sont contemporaines, elle n'en supporte pourtant pas moins, nous semble-t-il, le qualificatif : tant pour les conditions qui ont présidé à son élaboration que pour ce qui est proposé à nos sens ; un personnage insatiable qui recherche la satiété, excentrique, en quête d'une présumée normalité sédentaire (que jamais il ne trouvera ?), solitaire mais faisant pourtant vivre ses objets du quotidien... Un personnage qui nous aide à interroger la notion non de marge mais de décalage : une profondeur subtile en somme ».

Julien Roseberg, Chercheur et conseiller en politiques culturelles et artistiques

Les articles de l'été 2008

« Les prestations de la funambule ont coupé le souffle au public.

Cette semaine ce sont les Territoires inimaginaires qui ont régalé l'assistance. Dans ce spectacle donné en duo, on a pu suivre une funambule qui, au rythme de la musique et du chant d'un pianiste, a accompli des figures acrobatiques le long d'un fil. Et tout cela en sortant de ses bagages des objets d'apparence quotidienne qui deviennent au gré de l'équilibre et du déséquilibre, des partenaires aux multiples facettes. Entre tragédie et comédie, elle a fait et défait ses valises. Le fil de la vie, quoi ! Visiblement content du spectacle, le public a offert des applaudissements chaleureux à la fin de chacune des prestations. Des prestations tout simplement « Inimaginaires. »

Ouest France -Laval- Vendredi 25 juillet 2008

« La fête votive s'est fauflée entre les gouttes, avec une programmation qui a été fort appréciée. Au fil du vent, troupe constituée par Johanna Gallard et Thierry Bazin, a présenté « Territoires inimaginaires », un spectacle qui invite au voyage, plein de tendresse et de poésie. Il a été créé par Johanna avec une musique originale de Thierry. C'est un spectacle « sur le fil », pour reprendre les termes de Johanna. Elle habite Nojals depuis quelques mois et Thierry St-Avit Sénieur. Il est musicien, pianiste concertiste et compositeur, pendant qu'elle marche et danse sur un fil. Depuis une année, ils travaillent ensemble, mais sans contrainte, lui avec son clavier, elle avec son fil sur lequel elle suit le rythme du clavier, à moins que ce ne soit l'inverse...Après le buffet du soir, Johanna avait installé un fil d'entraînement dans la salle des fêtes et a permis à ceux qui le souhaitent de s'essayer sur un fil suivant ses conseils. Le succès a été grand chez les enfants mais aussi chez les adultes. »

Jean-Pierre Billes, Ouest France -Pays Bergeracois- 18 juillet 2008

« L'équilibriste, Johanna Gallard, accompagnée musicalement par le piano et les chants de Thierry Bazin (tous deux artistes de cirque reconnus), est restée entre ciel et terre une bonne vingtaine de minutes portée et soutenue par les applaudissements d'un public conquis par l'onirisme et la grâce de ce spectacle funambulesque. »

Guillaume Cotty, Le Républicain, 24 juillet 2008

Retrouvez les autres articles et les prochaines dates sur www.aufilduvent.com